

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

Faire fumer deux pipes sans aucun combustible.—On peut faire un joli tour avec deux pipes vides, en tirant de la fumée sans qu'on y voit aucun combustible.

Vous passez aux personnes présentes deux pipes pour qu'on les examine et que l'on constate qu'elles ne contiennent aucune matière propre à produire de la fumée. Si vous demandez à deux personnes de fumer avec ces pipes, elles croiront, naturellement, que vous voulez rire. Mais, si vous leur dites de les placer l'une sur l'autre, comme on fait entre camarades lorsqu'on veut allumer et qu'on n'a pas d'allumettes, on verra immédiatement, avec surprise, de la fumée s'échapper des pipes.

EXPLICATION.—Le procédé est bien simple : Prenez deux pipes de plâtre neuves, et versez dans l'une d'elles une goutte d'ammoniaque, dans l'autre une goutte d'acide muriatique. Laissez faire cinq minutes environ, et le tour est joué.

PHIDIME BERNIER,
159, rue Cadieux, Montréal.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Un paysan vaudois, de Vich, M. Abram Schneeberger, a conservé une chemise de Napoléon le Grand. Elle lui a été confiée par Novvraz, l'ancien valet de chambre de l'empereur, retiré après 1821 dans sa campagne de La Violette, à Lausanne. Schneeberger, qui ne dédaigne pas à l'occasion le mot pour rire, disait dernièrement : " J'avais toujours rêvé de mourir dans la peau d'un millionnaire, mais comme je ne pourrai pas y arriver tout à fait, j'aurai du moins la consolation de finir mes jours dans la chemise d'un empereur." Cette chemise est en fine batiste et marquée d'un N surmonté de la couronne impériale.

Dans le *Globus*, un anthropologiste anglais, M. Port, fait connaître cette singulière coutume indienne.

Dans certaines régions de cette vaste péninsule, une jeune fille ne peut se marier qu'après sa sœur aînée. Mais pour éviter cet empêchement, la sœur aînée peut épouser un arbre, une plante, un objet quelconque. La sœur cadette a ensuite toute liberté de se marier à son gré. L'inconvénient pour elle se réduit donc à avoir pour beau-frère un prunier, un peuplier, un orme ou un sapin. Au reste, il y a des compensations. Si c'est un prunier, on le secoue quand il a des fruits ; si c'est un chêne... dame, on fait ce qu'on peut. Le *Globus* ajoute que les Indiennes qui ont le caractère cassant épousent de préférence l'acacia !

Le bon Panckouke raconte que le peintre Orimou avait une peur étonnante du tonnerre. Pour se dérober à la vue des éclairs qu'il craignait aussi beaucoup, il avait imaginé un moyen dont la bizarrerie n'appartenait qu'à lui. Sitôt qu'il apercevait quelques indices d'orage, il faisait vider une grande fontaine de cuivre, l'un de ses principaux meubles, se fourrait dedans au premier coup de tonnerre et faisait remettre le couvercle sur la fontaine. De temps en temps il soulevait ce couvercle avec sa tête et demandait s'il faisait encore des éclairs. Si par hasard il en apercevait un pendant sa question, il se renfermait bien vite dans son étui, laissait retomber le couvercle et ne reparaisait que lorsqu'on lui avait affirmé par serment que l'orage était passé !

Pauvre homme ! qui s'imaginait que la mort, ministre de Dieu, ne le trouverait pas à l'heure marquée !

Ceci n'est pas une histoire ; mais aura peut-être autant d'intérêt parce que partout on aime les roses. Les horticulteurs de Thuringe viennent d'obtenir une rose blanche de l'espèce connue sous le nom de " maréchal Niel ".

La *Gazette des Roses* qui se publie à Leipzig, en donne la description et l'image. Cette rose est de belle couleur blanche-crème : sa forme et son parfum en font la sœur de la superbe rose jaune maréchal Niel. Cette nouvelle fleur ayant bien supporté le climat

de Thuringe, il est sûr qu'elle sera à merveille à Provins " la ville des roses " et aussi à Fontenay-les-Roses, et partout aux environs de Paris. Nous la verrons donc, au mois de mai prochain, à l'exposition d'horticulture. Elle se cultive fort bien en serre et elle a valu déjà de beaux bénéfices à son inventeur.

Cocasse combinaison, qu'on prétend hygiénique.

On confectionne, en ce moment, des oreillers en papier. Voulez-vous connaître la manière de s'en servir ?

On découpe par très petits morceaux du papier fin et résistant, et on le met dans une double enveloppe d'épais coutil et de soie, du foulard de préférence. Il paraît qu'on dort là-dessus délicieusement.

L'innovation n'est pas pour nous surprendre. Tout le monde savait déjà que le papier pouvait aider au sommeil.

Seulement, pour cela, il avait fallu, jusqu'à présent, écrire ou imprimer quelque chose dessus.

On vient d'introduire une nouvelle figure de cotillon assez plaisante à l'un des derniers bals de l'aristocratie berlinoise :

On l'appelle le *Schachtel Tour*. Voici en quoi elle consiste : quatre jeunes femmes sont enfermées dans une petite maison de papier argenté. A un signal donné, cinq danseurs brisent le frêle édifice et s'efforcent chacun de trouver leur partner. Naturellement, quatre seulement y réussissent, et le dernier, comme punition de son manque d'habileté, est obligé de danser avec une poupée de grandeur naturelle qui reste dans la petite maison et qui est habillée de la façon la plus grotesque. Cette figure de cotillon provoque, paraît-il, l'hilarité la plus grande.



LES PICS-BOIS

Notre dessin représente un poteau télégraphique posé près de Phoenese dans l'Oregon, dont les oiseaux nommés Pics-bois ont fait une sorte de magasin de conserves de glands, en le perçant de milliers de trous dans chacun desquels un gland est incrusté. En général, ces oiseaux utilisent pour cet usage de grands pins, mais depuis l'installation des lignes télégraphiques, ils ont découvert qu'un poteau télégraphique convient admirablement bien au but recherché.

Le Pic-bois commence, à l'aide de son bec, à percer dans le bois un trou assez large pour y insérer un gland, puis, il s'envole et revient bientôt portant dans son bec un gland qu'il enfonce dans le trou, les glands sont si bien posés que c'est avec la plus grande difficulté qu'on parvient à les extraire et les oiseaux les y emmagasinent en telle quantité que l'écorce d'un grand pin de quarante à cinquante pieds de hauteur a l'air d'être garnie de clous depuis le haut jusqu'en bas.

Dans les moments de famine, toute cette prévoyance vient à point, car, non seulement les oiseaux, mais diverses espèces d'animaux et d'insectes se nourrissent à l'aide des glands emmagasinés par les Pics-bois. — (*Scientific American*.)

Entre amis :

—Quelle joie chez vous, aujourd'hui !

—Il y a de quoi aussi. Je viens de lire les *Farces de Piron*, c'est le meilleur antidote contre la tristesse.

—En conséquence, je cours l'acheter chez G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine, pour la somme de dix sous.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Mlle Ernestine Pauzé, 541a, rue William ; Joseph Binette, 179, rue Saint-Martin ; Mlle Adrienne Maheu, 290, rue Cadieux ; Mlle R. Daveluy, 61, rue Saint-Denis ; G. Désormier, 11, rue Sainte-Elizabeth ; Mlle Marie-Louise Pageau, 239, rue Panet ; Mme Luce Leblanc, 1265, avenue de l'Hôtel-de-Ville ; Auguste Charbonnier, 584, rue Amherst ; Mlle L. Cauchon, 206, rue Saint-Charles-Borromée.

Québec.—Raoul Renaud, 40, rue Garneau ; Joseph Bédard, 46, rue Victoria, Saint-Sauveur ; A. Migner, 30, rue Saint-Anselme, Saint-Roch ; Pierre Côté, 180, rue Arago, Saint-Roch ; Raoul Jobin, 19, rue Bagot, Saint-Sauveur ; Delle Salomé Bédard, 65, rue Saint-Olivier ; Maxime Hudon, 184, rue Charest, Saint-Roch ; Léonce Roy, 92, rue de l'Eglise, Saint-Roch.

Saint-Hyacinthe.—A. Charpentier.

Lanoraie.—Dr A.-F. Fleury.

Sault-au-Récollet.—Vincent Bélanger.

Saint-Sébastien.—J.-C. Pelletier.

Burlington, Vt.—L. Paquette, 196, rue Elmwood.

Salem, Mass.—L. Charbonneau, 16, rue Naumheog.

New-York.—E.-H. Dehau, 134, rue Prince.

Manchester, N.-H.—Ubalde Hébert, 27, rue Concord.

PERTE D'UNE PARTIE DU CHARGEMENT

(Du Monde Moderne)

